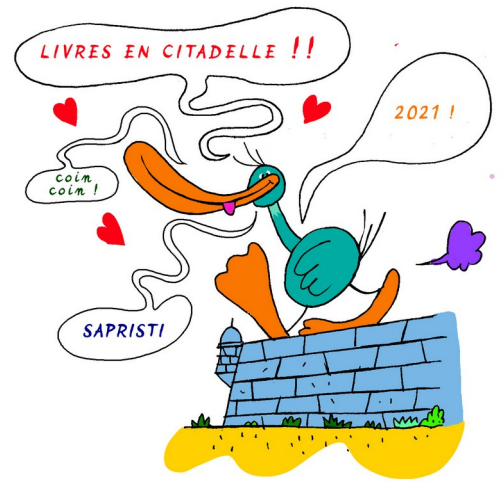


PREF' canard 7#

Portrait de Paola Appelius

à croiser avec celui de
Nicolas Richard (Pref' canard n°6)



Pour la 28ème édition de Livres en Citadelle à Blaye, il y aura :

PAOLA APPELIUS !



**dédicaces et table ronde avec Nicolas Richard autour de la
traduction libtenaire !**

Achtung ! Ce numéro spécial connaît sa face A et sa face B (codée X).

Paola Appelius, spécialiste de l'anglais et de l'espagnol, sera là lors du salon « **Livres en citadelle** » des 11 et 12 décembre prochains .

Elue présidente de l'Association des Traducteurs Littéraires de France (succédant à Corinna Gepner), elle choisit de traduire aussi bien le sucre que le souffre - et s'intéresse à toutes les littératures de genre : récits de l'imaginaire, urban fantasy, romance, dark erotica...

Paola dit qu'elle a « la chance de travailler en s'amusant, ou de s'amuser en travaillant. »

Aux lycéens qui la rencontreront, et qui souhaiteraient suivre sa trace, voici son parcours : collège de Saint-Yzan-de-Soudiac, → lycée Jaufré Rudel à Blaye → Université de Bordeaux III (DEUG de lettres modernes, Maîtrise LLC d'anglais, DEA Communication, Arts et Spectacle) → Paris.

Ah oui ! C'est là qu'elle est devenue traductrice littéraire de l'anglais et de l'espagnol...

Mais ne rêvez pas.

Si vous voulez faire comme elle, pas la peine d'aller droit au but (Paris) ; il faudra passer par toutes les étapes, sans sauter St Yzan ni surtout l'ESIT.

Après ce rude cheminement plein d'embûches, vous serez certainement récompensés, si, comme elle, vous parvenez à obtenir la traduction de trucs comme la série fantastique des *Monster High* de Lisi Harrison, *Comme Un Poisson dans l'arbre* (premier livre adapté aux dys) de Linda Mullay Hunt, la série d'urban fantasy *Covenant* de Jennifer Armentrout, ou la série dark erotica de CJ Roberts (*Captive in the Dark*, *Seduced in the Dark*, *Épilogue*).



Pour ce numéro spécial , Pref'canard grand reporter est en mesure de vous proposer un témoignage exclusif !



ET toujours un méga bonus canard avec des textes en VO sous-titrés en VF !

Sommaire :- Interview-témoignage page 3 !

- Extraits de *Dark Elements 1 : Baisers Brûlants* de Jennifer L. Armentrout (J'ai Lu), fantasy urbaine young adult **page 4 pour la VO, page 6 pour la VF !**

- Extraits de *Dark Duet 2 : Seduced in the Dark* de C.J. Roberts (Pygmalion), dark erotika **page 8 pour la face E(nglish), page 14 pour la face X dark erotika**

en français dans le texte

Paola Appelius côté face, Paule Duverger côté pile : une traductrice ordinaire/dans tous ses états

« Je suis traductrice littéraire. Je traduis de l'anglais et de l'espagnol des « littératures populaires » : littérature jeunesse, littératures de l'imaginaire et littérature féminine. Pas de de la « grande littérature » ni des auteurs qui marqueront l'histoire *a priori*, mais chaque texte pose ses propres défis pour séduire ses lecteurs – ou le plus souvent ses lectrices.

Trouver des noms de personnages (Zorropintor, le renard peintre, baptisé Auguste Renard ou encore Julius Hound, chien policier, baptisé Marius Molosse), transposer des acronymes (PSSST pour Police Spy, Sleuth and Snoop Taskforce transposé en MOTUS pour Milice des Officiers de Terrain Ultra Secrète dans la série Wily Fox mène l'enquête d'Adam Frost) en littérature jeunesse.

Planter des univers à coups de néologismes dans les littératures fantastiques : une nomenclature de démons dans la série Dark Elements de Jennifer Armentrout (J'ai Lu), de robots dans *Le Prince d'été* d'Alaya Down Johnson (Robert Laffont) ou de sorts dans la série *Farsala* d'Hilari Bell (Bragelonne). Traduire des jeux sur les mots dans la série *Monster High* de Gitty Daneshvari (Castelmore).

Pour tous ces exercices, je fais appel à mon imagination, couchant dans des cahiers des listes de mots, d'expressions, de sonorités, et à une palette d'outils créatifs d'aide à la rédaction comme le logiciel Antidote et ses dictionnaires de synonymes et d'antonymes, sa fonction « champ lexical » ou « co-occurrences », ou encore le Grand Robert de la langue française en version numérique qui permet de faire des recherches avancées sur des familles de mots, des sons, des anagrammes ou des parties de mots.

C'est l'aspect ludique de mon métier, qui vient égayer l'aspect plus rigoureux de l'écriture proprement dite, où il s'agit d'éviter l'anacoluthie et de maîtriser les difficultés de la langue française et les règles typographiques en usage à l'imprimerie nationale tout en se méfiant des contresens et de la concordance des temps.

Et je vais vous confier un secret : j'ai une double vie. Traductrice bon teint de bluettes sentimentales le jour sous mon nom véritable et traductrice de romances érotiques, et même de *dark erotika* la nuit sous le pseudo de Paule Duverger. Oui, c'est mon côté sombre, car c'est en traduisant la série *Dark Duet* de C.J Roberts pour Pygmalion en 2015 et 2016 que j'ai pris l'habitude de travailler la nuit pour ne pas que mes enfants, alors pré-adolescents, aperçoivent sur mon écran mes recherches sur le bdsm et les esclaves sexuelles. Si j'ai pris un pseudo pour ces littératures (j'ai remis ça en 2019, 2020 et 2021 avec la série *Steel Brothers* d'Helen Hardt chez Meredith Éditions),

ce n'est pas par pudeur, ni pour cacher une activité indigne – en matière de traduction, tout texte quel qu'il soit est un matériau à travailler et il n'y a pas pour moi de « mauvais genres » – mais dans l'espoir de compartimenter quand des lecteurs jeunesse (ou leurs parents) cherchent ce que j'ai fait sur Internet. Bon, maintenant que c'est dans *Préf' Canard*, c'est râpé et il est temps d'assumer au grand jour. Ce que j'ai d'ailleurs déjà fait en animant un atelier de traduction érotique sur le stand du CNL au salon du livre de Paris ou pour Le Printemps de la traduction d'ATLAS.

Deux extraits en côte à côte pour vous donner une idée de mon quotidien. »



Extrait : Dark Elements 1 en VO

« The Poser stood a few feet away. When she smiled, the wrinkles in her face cracked her skin. Thin slivers of lettuce hung from her yellow teeth. I took a breath and immediately wished I hadn't. She smelled of sulfur and rotting flesh.

The Poser cocked her head to the side, eyes narrowing. No demon could sense me, because I didn't have enough demonic blood flowing in my veins for them to pick it up, but she was looking at me like she was truly seeing what I hid inside.

Her gaze dropped to my chest and then her eyes flicked up, meeting mine. I let out a startled gasp. Her washed-out blue irises began to churn like a whirlpool around pupils that retracted into a thin point.

Crap on a cracker. This lady was so not a Poser.

Her form rippled and then scrambled, like a TV trying to digitally piece back together an image. The gray hair and banana clip disappeared. Creased skin smoothed out and turned the color of wax. The body stretched and expanded. The track pants and horrible sweater disappeared and were replaced by leather pants and a broad, muscular chest. The eyes were ovalshaped and churned like an endless sea—no pupils. The nose was flat, really just two holes above a wide, cruel mouth.

Double crap on a cracker the size of my butt.

It was a Seeker demon. I'd only ever seen one in the old books Abbot kept in his study. Seekers were like the Indiana Joneses of the demon world, able to locate and retrieve just 17 about anything their handler sent them after. Unlike Indy, though, Seekers were mean and aggressive.

The Seeker smiled, revealing a mouth full of wicked-sharp teeth. "Gotcha."

Gotcha? Got what? Me?

He lurched toward me and I darted to the side, fear spiking so fast my palms dotted with sweat as I touched his arm. Bursts of neon light shimmered around the Seeker's body, making him nothing but a pink blur. He didn't react to the tag. They never did. Only the Wardens could see the mark I left behind.

The Seeker grasped a handful of my hair, wrenching my head to the side as he grabbed for the front of my shirt. My cell slipped from my hand, smacking on the ground. A stinging sensation shot down my neck, over my shoulders.

Panic flooded like a dam had burst open, but instinct propelled me into action. All the evenings I'd spent training with Zayne kicked in. Tagging demons could get hairy every once in a while, and while I didn't have ninja-stealth skills, there was no way in holy Hell I was going down without a fight.

Rearing back, I brought my leg up and planted my knee right where it counted. Thank God demons were anatomically correct. The Seeker grunted and jerked back, ripping out several strands of hair. Red hot pins and needles burned across my scalp.

Unlike other Wardens, I couldn't shed my human skin and kick major behind, but hair-pulling flipped my bitch switch like no one's business.

Agony exploded along my knuckles as the Seeker's head jerked to the side when my closed fist hit him in the jaw. It wasn't a girlie hit. Zayne would be so proud.

Slowly, the demon turned his head back to me. "I liked that. Do it again."

My eyes popped wide. JENNIFER L. ARMENTROUT

It rushed me, and I knew I was going to die. I'd be ripped apart by a demon or worse yet, pulled through one of the many portals hidden throughout the city and taken *downstairs*. When people inexplicably disappeared into thin air, it was usually because they had a new zip code. Something like 666, and death would be a blessing compared to that kind of trip. I braced myself for impact.

"Enough."

Both of us froze in response to the deep, unfamiliar voice oozing authority. The Seeker responded first, stepping to the side. Turning around, I saw *him*.

The newcomer stood well over six feet, as tall as any Warden. His hair was dark, the color of obsidian, and it reflected blue in the dim light. Lazy locks slipped over his forehead and curled just below his ears. Brows arched over golden eyes and his cheekbones were broad and high. He was attractive. Very attractive. Mind-bendingly beautiful, actually, but the sardonic twist to his full lips chilled his beauty. The black T-shirt stretched across his chest and flat stomach. A huge tattoo of a snake curled around his forearm, the tail disappearing under his sleeve and the diamond-shaped head rested on the top of his hand. He looked my age. Total crush material—if it wasn't for the fact that he had no soul.

I stumbled a step back. What was worse than one demon? Two demons. My knees shook so bad I thought I might faceplant in the alley. A tagging had never gone this horribly wrong before. I was so screwed it wasn't even funny.

"You should not intervene in this," the Seeker demon said, and his hands curled into fists.

The new guy stepped forward noiselessly. "And you should kiss my ass. How about that?"

Uh...

The Seeker grew very still, his breathing heavy. Tension became a fourth entity in the alley. I took another step back, hoping to make a clean getaway. These two were so

obviously not on the same page with one another and I did not want to get caught in the middle of this. When two demons went at it, they were known to bring down entire buildings. Faulty foundations or poor roofing? Yeah, right. More like an epic demon death match.

Two steps to the right and I could—

The boy's gaze slammed into me. I sucked in air, staggered by the intensity of his gaze. The strap of my bag fell from my limp fingers. His eyes lowered, thick lashes fanning his cheeks. A small smile pulled at his lips, and when he spoke, his voice was soft, yet deep and powerful. "What a predicament you've gotten yourself into."

I didn't know what breed of demon he was, but by the way he stood there like he'd created the word *power*, I figured he wasn't a lower demon like the Seeker or a Poser. Oh, no, he was most likely an Upper Level demon—a Duke or Infernal Ruler. Only the Wardens dealt with them, and that usually ended in a bloody mess. »

White Hot Kiss by Jennifer L. Armentrout



Extrait : Dark Elements 1 en VF

« Le Polymorphe était là, à quelques mètres. Quand la femme sourit, la peau de son visage se rida. Des fragments de salade pendouillaient entre ses dents jaunes. Je respirai à fond et le regrettai aussitôt. Elle empestait le soufre et la charogne.

Le Polymorphe pencha la tête sur le côté, étrécissant les yeux. Aucun démon ne pouvait me sentir, je n'avais pas assez de sang démoniaque pour qu'ils puissent me reconnaître comme l'une des leurs, mais la femme me dévisageait comme si elle voyait clairement ce que je cachais à l'intérieur.

Son regard descendit sur ma poitrine, puis remonta, croisant le mien. Je laissai échapper un petit cri. Ses iris d'un bleu délavé se mirent à tourner autour de ses pupilles, qui s'étaient contractées en une tête d'épingle.

Enfer et damnation. Cette femme n'était pas un Polymorphe.

La forme de son corps tremblota, puis se brouilla, comme les pixels d'un écran de télé s'efforçant de reconstituer une image. Ses cheveux gris et sa pince en forme de banane disparurent. Sa peau ridée se lissa, prenant la couleur de la cire. Son corps s'allongea et s'épaissit. Le pantalon de survêtement et l'affreux pull se désintégrèrent, remplacés par un pantalon de cuir et un torse en « V » musculeux. Des yeux oblongs agités comme une mer sans fin – pas de pupilles. Un nez aplati, juste deux trous surmontant une bouche large et cruelle.

Merde, merde et merde.

C'était un démon rapporteur. Je n'en avais vu que dans le vieux grimoire dans le bureau d'Abbot. Les Rapporteurs étaient des sortes d'Indiana Jones du monde des démons,

capables de localiser et de récupérer tout ce que leur maître les envoyait chercher. Mais contrairement à l'aventurier beau gosse, les Rapporteurs étaient sournois et agressifs. Le démon sourit, révélant une bouche emplies de dents pointues.

— Je te tiens.

Je te tiens ? Qui ça ? Moi ?

Il se jeta sur moi et je fis un bond de côté, la peur fusant si vite dans mon système que mes paumes se couvrirent de transpiration quand je touchai son bras. Des vagues de lumière électrique chatoyèrent autour du corps du Rapporteur, le transformant en halo rose. Aucune réaction quand je le marquai. Ils ne réagissaient jamais. Seuls les Gardiens pouvaient voir la marque que je leur laissais.

Le Rapporteur m'empoigna par les cheveux, tordant ma tête sur le côté alors qu'il attrapait le devant de mon tee-shirt. Mon téléphone m'échappa des mains et tomba sur le sol. Des fourmillements envahirent mon cou, puis mes épaules.

Un flot de panique déferla en moi, comme si un barrage avait cédé, mais mon instinct pris le relais et j'entrai en action. Toutes mes séances d'entraînement avec Zayne me revinrent en mémoire. Marquer les démons pouvait s'avérer dangereux à l'occasion, et même si je n'avais pas les compétences d'un ninja, il était hors de question que je tombe sans combattre.

Me rejetant en arrière, je relevai une jambe et plantai mon genou là où ça faisait mal. Dieu merci, les démons étaient anatomiquement complets. Avec un grognement, le Rapporteur recula, m'arrachant une poignée de mèches. Une sensation cuisante parcourut mon cuir chevelu.

Contrairement aux autres Gardiens, j'étais incapable de sortir de ma peau d'humaine pour me transformer en machine de guerre, mais quand on me tirait les cheveux, mon côté garce se réveillait.

Une vive douleur explosa dans mes phalanges quand mon poing s'écrasa sur la mâchoire du Rapporteur. Ce n'était pas une frappe de fillette. Zayne aurait été fier de moi.

Lentement, le démon fit pivoter sa tête vers moi.

— Pas mal. J'en veux encore.

J'écarquillai les yeux.

Il se rua vers moi, et je sus que j'allais mourir. Démembrée par un démon, ou pire encore, jetée par l'ouverture de l'un des nombreux portails cachés dans toute la ville et précipitée *en enfer*. Lorsque les gens disparaissaient sans explications, cela signifiait généralement qu'ils avaient un nouveau code postal. Un truc du genre 666, et la mort était une bénédiction comparée à cette sorte de voyage. Je me préparai à l'impact.

— Assez.

Nous nous figeâmes tous les deux en entendant la voix grave empreinte d'autorité qui venait de retentir. Le Rapporteur réagit le premier et fit un pas de côté. Quand je me retournai à mon tour, je *le vis*.

Le nouvel arrivant mesurait largement plus d'un mètre quatre-vingts, aussi grand qu'un Gardien. Ses cheveux noirs et brillants comme de l'obsidienne prenaient des reflets bleutés dans la faible lumière. Des mèches souples retombaient sur son front, rebiquant juste sous les oreilles. Ses sourcils formaient un arc parfait au-dessus de ses yeux d'or, encadrés de pommettes hautes et saillantes. Il était séduisant. Très séduisant. Beau à

couper le souffle, à vrai dire, mais le rictus sardonique qui tordait ses lèvres pleines venait glacer sa beauté. Un tee-shirt noir moulait sa large poitrine et son ventre plat. Un grand tatouage en forme de serpent s'enroulait sur son avant-bras, dont la queue disparaissait sous sa manche, et la tête en forme de losange reposait sur le dessus de sa main. »



Extrait : Seduced in The Dark en VO

“Caleb woke, startled and anxious. He reached for the dream as it raced to abandon his conscious mind. There was something...something important. It was gone.

Frustrated, it took him a moment to realize Kitten’s eyes were scanning him. She looked like shit. The bruises on her face were much more pronounced than they had been the night before. Her eyes were swollen and purple against her russet skin. Her nose, free of tape, also looked inflamed. Under the damage, he could still see Kitten, surviving despite it all.

His heart again – it seemed to pinch in his chest. He kept it from registering on his face. He struggled for words. After their encounter last night and still reeling from Rafiq’s text, what could he possibly say? All he had to offer was more bad news.

He settled for stating the obvious. “It’s morning.”

Kitten’s brows furrowed and she winced from the effort. “I know. I’ve been up for a while,” she said morosely.

Caleb glanced away, feigning interest in his surroundings. He’d nearly fucked up—nearly fucked her. That could *never* happen. A sense of urgency filled him. They had to leave this place, as soon as possible, but he couldn’t make himself say the words. The night had been intense.

“Are you...in pain? Can you sit up?” Caleb whispered.

“I don’t know. I’m in too much pain to try,” Kitten whispered just as softly.

They stared at each other a second too long, gazes touching too closely before they both quickly, almost frantically, darted their eyes away, choosing to look anywhere but at one another.

“Or maybe I’m just too terrified to think about what’s going to happen today. Or tomorrow. Maybe I just want to go back to sleep and wake up from my life.” There was pain in her voice and he knew it wasn’t physical. Caleb glanced in her direction and noticed she wasn’t crying. She was simply staring off into space, too numb for tears, Caleb supposed. He knew the feeling well.

And now this. Limbo. A state of existence he’d never experienced. He felt immobilized by what had happened, about everything, because as fucked up as it had been before, he’d been in control and removed. Now, their situation was untenable. Their continued existence around each other would only cause more pain and agony. Caleb scratched his face, digging his fingers into his stubble as if, by distraction, he

would never have to look at Kitten again, never have to tell her they had to leave, and that despite last night...she was still his prisoner. He was still her master.

"Fuck it," she huffed, her voice strong, as though awakening from the numb void and becoming vibrant and willful again. "Let's get this over with, Caleb. What the hell happens now?"

Caleb. He just looked at her. There it was again, the use of his name. He knew he should correct her, force her to address him as Master and restore the delineation, the barriers between them, but he just couldn't, fucking, do it. He was exhausted! So, damn, exhausted.

"Breakfast, I suppose. Afterward, we have to leave. Beyond that, I don't care to discuss it," he said. He tried to force some semblance of levity, but it fell flat and Kitten knew it.

"And last night?" She tried to keep her tone neutral, but Caleb knew her too well now and he didn't have to guess at what she was really asking. She wanted to know if she meant something to him, if the fact they'd almost...fucked, changed his mind about selling her into slavery. The answer was yes...and no. Vladek still needed to pay, and Kitten still had her part to play. They were past the point of no return.

"I told you everything you wanted to know." He paused, tempering his tone. "I'm not saying any more. So, stop asking." He bolted out of bed and rushed toward the bathroom. Inside, he avoided his reflection and searched for a toothbrush. Two of them sat near the sink. He chose the least chewed and put some toothpaste on it. Germs were the least of his concerns. Although he'd showered only hours ago, he turned on the hot water, only the hot water, and set about stripping from his borrowed clothes.

The water scalded him, and his own body fought to remove itself from the punishing temperature of the water – but Caleb wouldn't allow it. He forced himself to feel the stinging pain. He gritted his teeth and ignored the fact his skin would probably blister in places. Placing his hands against the shower wall, he let the torrid water and multiple shower heads beat his confusion out of him. His back felt tight, already sensitive. The scars he wore tingled and came alive.

It was the feeling he was looking for. The scars reminded him who he was, where he'd come from, and why he needed to move forward with his mission. The water stung against his ass and his genitals, and he felt the lump in his throat building and rising into his mouth. He would never let it out. He would swallow it down and keep it prisoner in his chest. He allowed his hands to come down and shield his cock and balls from the punishing heat of the water.

There was a knock on the door and Caleb's head whipped toward it. Kitten had stepped inside, announcing herself with a knock but not waiting for his answer. Shock assailed him. He couldn't keep it from his face and without thinking he scrambled to turn the cold water on. This was private!

Well, at least she didn't run. But where would she have gone, anyway?

Kitten looked at him...everywhere. Even through the intense amount of steam, he could see her fierce blush. Blushing virgin or not, her eyes did not deviate from his person. Their eyes finally met. "I..." Kitten cleared her throat and began again, but nothing came. She wasn't blushing anymore. "Did you need something?" Caleb

snapped. He'd been trying to rebuild his composure, but her interruption left him feeling exposed somehow, even vulnerable, and he didn't like it. However, she was also naked, never having dressed again since last night, and that was confusing as well. His eyes took her in, inch by inch, and all sense evaporated. Beneath his hands, his cock stirred. He wanted to wince at the stinging sensation of his punished flesh stretching and expanding, but it didn't hurt as much as it should have because pain and pleasure were suddenly almost one and the same.

Kitten straightened her spine, her posture confident. "Yes. I need something. Lots of somethings. Where do you want me to start?"

He stared at her, shocked. Had she really just said that? To him? He knew he should be angry, but instead, he turned his head to hide a smile. This banter was familiar, and oddly, it quelled whatever distracting emotions had just been storming through him moments before. He knew this part of the game—it was his game, no matter how much Kitten participated. He spoke to the shower wall and tried to keep the amusement from his voice. "Well, can it wait until I'm at least out of the shower?" And because he couldn't help himself, he added, "Unless you're looking to climb in here and return last night's favor?" He hazarded a glance in her direction.

She blushed heatedly, but held herself high. "Actually? Sort of. I mean...no, but...." She huffed, "I would like to take a shower and since I'm practically crippled, I could use your fucking help. But not if you're going to be an asshole about it." She nodded, as if to say: *There, I said it.*

Caleb couldn't resist laughing, his mood much improved, and he decided to let her antics amuse him. It was much safer and less complicated. He knew his reaction was counter to the one he would have normally had, another day, another situation, another girl. But right now, he was just fucking relieved to feel something similar to joy, instead of what he'd woke up to. He grabbed it and held on tight.

He opened the shower door and gave her his best and most salacious smile. "Well, come on in, then. I'll try my best not to be an asshole."

She didn't smile back, opting instead to hold on to her anger. It was a sort of challenge to him and he accepted it, because one day her hate for him might keep her alive. She needed him, and he was determined to do what he could for her. He owed her at least that much.

He stepped backward into the shower as she approached. Her head was down and her cheeks were tinted with pink, but also hues of purple, green, yellow and blue as she carefully maneuvered toward him. Suddenly, flashes of her beaten and bleeding body, and of his own past, merged like one vision, like one person reliving a horrible memory. Powerful emotion swept through him, and he was glad the steam of the shower and the sound of the water pounding against the walls hid it all.

Caleb blinked, fighting the thoughts and voices streaming through his brain. When Kitten reached out toward him, using his arm and shoulder as a brace, he only saw and thought about her.

"Jesus, it's like a sauna in here," said Kitten. She looked up, her expression strained. "Can you make it so it isn't so hot?"

"I don't know. Can you say please?" Caleb's tone still held humor, but unease was creeping its way back in. The feeling of *differentness* between them hung heavy and dense in the air.

Kitten finally gave him the tiniest of smiles, just a quirk of her full lips, but her eyes were direct. "*Pretty please, Caleb?*" And instantly, she was the girl from the night before: seductive, predatory...Livvie.

Caleb slowly sucked in a breath and turned to adjust the water. He didn't realize his error until he heard her startled gasp and felt her hand on his back. "Don't touch it," he growled and turned to face her. Her eyes were wide, filled with both terror and horror, and her hand covered her mouth. Caleb clenched his fists and she turned her face away from him. It hurt, the idea she believed he would hit her with a closed fist. He strained to unfurl his fingers from his palm, but it became easier as he watched her relax with his progress.

When he finally stood in front of her, hands open at his sides, his face one of deliberate calm – she finally brought her hand down from her mouth and smoothed the fear and horror from her eyes. She studied him warily, looking for a way to approach him without setting him off. Cautiously, she reached for his hand. Her fingers brushed against his, silently asking permission.

He pulled his arm back slowly, a few inches, issuing his denial of the intimacy between them. He watched as she stared down toward her feet but inched forward and traced her index finger along Caleb's wrist.

"Come on, Caleb," she whispered softly. Her head remained down, allowing him the privacy of his reaction.

His skin crawled. If she weren't so injured, he might have pushed her away.

Instead, he let her keep coming. Two fingers touched him now; they trailed slowly from his wrist toward his hand. He allowed it. With a deep breath, he let her fingers find his and interlace. Caleb stared over her head.

His hand was lifted. He felt his fingers brush against Livvie's ribs. And then her shoulder. And at last, her cheek.

Here.

They hurt me, here.

Caleb's body swayed a little.

"Kiss me," she whispered. It was an offer of distraction.

He took it. Caleb's chest rattled with the force of his sigh and his lips swept down to meet Livvie's upturned face. They moaned into each other's mouths. *Fuck! Yes!* He wanted nothing more than to hoist Livvie up into his arms, slam her against the shower wall, and fuck her until he forgot all of his frustration, anger, lust, and remorse.

Unlacing their fingers, Caleb reached for Livvie's breasts with both hands and squeezed. His touch was rough, needy, but she responded with equal intensity. His thumbs traced her areolas. Her flesh puckered beneath his skilled touch. The pebbled tips of her nipples dragged across the pads of his thumbs and she keened softly into Caleb's ravenous mouth.

Livvie's trembling hands found his waist. Her fingers gripped his hips and her fingernails dug into his sensitive flesh. It was Caleb's turn to groan. His flesh was tender

from the hot water, but he welcomed the pain, especially when it mingled with the pleasure. He wanted more. He wanted it all.

Caleb stepped forward. Livvie stepped back without breaking their feverish kiss. It was a dance their bodies already knew. She nipped at Caleb's tongue, his lips, stunning him for short seconds before she slid her tongue along his. With her back against the wall, Caleb took the opportunity to come closer, kiss harder. His cock brushed her belly and he thrust against soft, slippery flesh.

"Ow!" Livvie cried. She broke the kiss and braced her arms around her body, bending slightly as she processed her pain.

Caleb instantly backed away. "Shit. I didn't think," he panted, clenching his hands with his arms by his side. "Are you okay?"

"Yeah," she said, but didn't sound it. "I'm okay, just give me a second."

Caleb felt silly, hovering over her with his massive erection between them. What the fuck was he even thinking?!? He shouldn't be doing this. He vacillated between what he should be doing and what he wanted to do. He should stop. "We need to stop."

One of Livvie's hands reached up and Caleb gave her his arm to use as a support. He wasn't expecting it when her other hand wrapped around his cock and squeezed. Caleb groaned loudly.

"No," she said. Her tone brooked no argument. "I don't want to stop. I don't want to think. I want to stay here and pretend nothing's waiting for us when we get out." Livvie's words seemed to touch something deep inside him, something he couldn't touch on his own. Of course, there was also the very physical touch of her palm against his cock.

He hissed through his gritted teeth. Her hand was wrapped tightly around him, her fingers not long enough to touch. She squeezed again. More pleasure. More pain.

"We can't. I'll hurt you," Caleb said.

Livvie's hand released him, just barely, and the sensation of blood rushing toward the head of his cock was almost enough to make him thrust into her hand. He moaned as her fingertips skimmed his hard flesh. "Well, I can see that, Caleb. Are they all...like this? I mean...are all men this big?"

Caleb put his hand over hers and held it still. "Don't talk about other men right now, Livvie. Not when you have my dick in your hand." He wasn't jealous. He wasn't the kind to care enough for jealousy. But her question reminded him how much he knew about other men and he didn't fucking like it.

"Sorry," she whispered and blushed. "I guess no one would like that, would they?"

Livvie smiled at Caleb cautiously, beautifully, despite the bruises.

My tough girl.

Livvie's brown eyes still drew his interest, more than ever before. As he let himself take his fill, her eyes seemed to do the same. Her fingers twitched beneath his hand and against his cock. He moaned and watched her pupils dilate, deepening the depths of her stare; he wondered if his did the same.

Caleb watched as her kitten tongue slid slowly across her bottom lip. Slowly, the supple flesh disappeared into her mouth and he watched as she bit down. He swallowed

hard. "No," he said, his voice hoarse, "especially when in this sort of position." He smiled at her. "Still, I assure you, my dick is very special."

Livvie grinned. "I can't believe...you had this in me."

Caleb's hips rocked forward at her words. His cock remembered fucking her in the ass – it recalled the tightness, and warmth, waiting inside her. He remembered her whimpers and sighs, the way she undulated against his chest when she came apart under him.

"I can't. We can't." Caleb was surprised to hear the rasp in his voice. He wanted this bad and he was doing a poor job of hiding it.

Livvie stepped closer to him, until her head touched his chest. Caleb's arms went around her, as if by instinct. "I want to make you come," she whispered against his chest. Shyly. Seductively. Her hand still held him and she slid her hand up and down his length.

Caleb went up on his toes and groaned, unable to resist the delicious friction of her hand, but he fought the urge to thrust against the softness of her breasts as they met with the head of his cock.

"Keep doing that," he rasped. He placed one hand against the wall behind Livvie, his arm extended as a reminder not to crush her. His other arm held her loosely against him. He noted her injured shoulder was braced against him, her hand on his tender, scalded hip.

She stroked him. He opened his mouth and silently drew breath to keep from moaning, his stomach tightening sharply. Her touch felt inexperienced, disjointed – like heaven one second and an assault the next – but he was enjoying it. She was touching him because she wanted to, and for no other reason. *What the fuck are you doing to me, Livvie?*

The next minute, his mind went blank. Unable to resist, he rocked into her hand, his hips snapping forward to touch his cock against Livvie's amazing fucking tits.

You're ruining my life...

So soft. She was so fucking soft.

"Oh...god," escaped his mouth, but Caleb didn't give a shit. Against his chest, Livvie panted with her arousal and exertion. The fingers against Caleb's hip tightened and pulled his hips closer and then pushed them back.

More. Oh fuck! Please, more.

"Harder Livvie, hold me harder," he panted. Livvie complied, sending Caleb into a state of nirvana. He felt like he was going to burn from the inside out. "Don't stop. Just like that."

"Oh, god, Caleb. You're so hard," Livvie's voice was pure lust. "I want you to come. I want to watch you come." She tried to pull back, but Caleb held her closer.

He shook his head. "Don't watch me, watch my cock. Watch it come all over you."

Livvie's hand tightened and sped up.

Caleb couldn't hold it in any longer. With a cry, he rose up on his toes and came all over Livvie's bountiful tits. As he panted and tried to keep from passing out, Caleb listened to Livvie squeal in shock.

"Oh. My. God!" She whispered and laughed. She looked down at her body, her expression priceless. "It's all over the place. Eww. Caleb – it's...sticky."

Caleb laughed and watched as she poked at his semen and tried to wash it off.

He snickered. "It's stickier when it's wet," he warned. He turned and reached for the soap. He stilled at the touch of her hand against his back. He sighed deeply. In the glow of his orgasm, he didn't have the energy to argue or fight.

He tensed as she came closer. He shut his eyes while she traced the harsh white lines crisscrossing his back. His skin was red from the heat of the water and he knew the scars were more pronounced because of it. This wasn't the first time anyone had seen his scars. He wasn't necessarily ashamed of them, and it wasn't like he hid his body from lovers. But he never talked about it, not ever.

"What happened?" The whisper was so soft Caleb might have missed it if he didn't know it was coming.

"Fucked up childhood," he said tonelessly.

Livvie's breath skated across his skin. She kissed his scars."

Roberts, CJ. *Seduced in the Dark* (The Dark Duet Book 2) (pp. 28-41). Neurotica Books, LLC.



Extrait : Seduced in The Dark en VF

Caleb s'éveilla en sursaut, miné par l'anxiété. Il voulait retenir le rêve qui fuyait son esprit conscient. Il y avait un détail... quelque chose d'important. Mais le rêve s'était dissipé.

Tout à sa frustration, il ne remarqua pas tout de suite les yeux de Petite Chatte qui le scrutaient. Elle était vraiment amochée. Les ecchymoses sur son visage étaient bien plus marquées que la nuit précédente. Ses yeux bouffis avaient viré au violine, tranchant sur sa peau mordorée. Son nez, qui ne portait plus de pansement, semblait également enflammé. Sous ses blessures, c'était pourtant Petite Chatte qu'il voyait, la fille qui avait survécu.

Il éprouva une fois de plus... une sorte de pincement au cœur. Il s'efforça de ne pas le montrer. Il cherchait les mots justes. Après leurs retrouvailles la veille au soir et le message de Rafiq qui occupait toujours ses pensées, que pouvait-il lui dire ? Il n'avait que de mauvaises nouvelles à lui annoncer.

Il opta pour des évidences.

— C'est le matin.

Petite Chatte fronça les sourcils, grimaçant sous l'effort.

— Je sais. Ça fait un moment que je suis réveillée, répondit-elle, morose.

Il détourna les yeux, feignant de s'intéresser au décor.

Il avait presque tout fait foirer... Il avait failli la baiser. Cela ne devait jamais arriver. Un sentiment d'urgence l'envahit. Ils devaient quitter cet endroit, dès que possible, mais il ne pouvait se résoudre à le lui dire. La nuit avait été intense.

— Est-ce que tu... souffres ? Peux-tu t'asseoir ? chuchota-t-il.

— Je ne sais pas. J'ai trop mal pour essayer, répondit Petite Chatte dans un murmure.

Leurs regards se croisèrent, s'attardant une seconde de trop avant qu'ils détournent les yeux, presque convulsivement, préférant les poser n'importe où, mais pas sur l'autre.

— Ou c'est peut-être que j'ai trop peur de penser à ce qui va se passer aujourd'hui. Ou demain. Que je voudrais seulement me rendormir et me réveiller de ma vie.

Sa voix exprimait une souffrance qui n'était pas physique, il le savait. Caleb la regarda et nota que ses yeux étaient secs. Elle se contentait de fixer le vide droit devant elle, trop anesthésiée pour pleurer, sans doute. Un sentiment qu'il ne connaissait que trop bien. Et maintenant, les limbes. Un état d'existence qu'il n'avait pas connu jusqu'à présent. Tout ce qu'il s'était passé entre eux l'avait tétanisé. Auparavant, malgré son esprit torturé, il était aux commandes et restait détaché. Leur situation était devenue intenable. Continuer de vivre l'un près de l'autre ne leur apporterait que plus de douleur et de tourments. Caleb se griffa le visage, plongeant les doigts dans le chaume de sa barbe comme si ce dérivatif pouvait le dispenser à jamais d'avoir à regarder Petite Chatte, lui dire qu'ils devaient s'en aller, et qu'en dépit de la nuit dernière... elle demeurait sa prisonnière. Et qu'il était toujours son maître.

— Merde, maugréa-t-elle d'une voix plus forte, comme pour se secouer de sa torpeur, retrouver sa force, sa détermination. Finissons-en, Caleb. On fait quoi, maintenant ?

Caleb. Il la regarda de nouveau. Encore une fois, elle l'avait appelé par son nom. Il aurait dû la corriger, l'obliger à l'appeler Maître, redessiner la ligne et les barrières qui les séparaient, mais il en était incapable, putain de merde. Il était fatigué ! Tellement fatigué.

— On va prendre un petit-déjeuner, j'imagine. Ensuite, nous devons partir. Pour le reste, je n'ai pas l'intention d'en discuter avec toi, dit-il.

Il avait essayé d'exprimer de la légèreté, mais cela tomba à plat et Petite Chatte n'était pas dupe.

— Et hier soir ?

Elle avait prononcé ces mots d'un ton neutre, mais il la connaissait trop intimement, à présent. Il savait ce qu'elle lui demandait vraiment. Elle voulait savoir si elle comptait pour lui, si le fait qu'ils aient presque... couché ensemble l'avait fait changer d'avis, s'il avait renoncé à la vendre comme esclave. La réponse était oui... et non. Il voulait toujours faire payer Vladek et Petite Chatte avait toujours son rôle à jouer. Ils avaient passé le point de non-retour.

— Je t'ai dit tout ce que tu avais besoin de savoir.

Il marqua une pause et reprit d'un ton plus tempéré.

— Je n'ai rien d'autre à te dire. Cesse de poser des questions.

Il quitta brusquement le lit pour se réfugier dans la salle de bains. Une fois à l'intérieur, il chercha une brosse à dents, évitant son reflet dans le miroir. Il en trouva deux près du lavabo. Choissant la moins usagée, il y déposa une dose de dentifrice. Les germes étaient bien le cadet de ses soucis. Bien qu'il se fût déjà douché quelques heures plus tôt, il ouvrit le robinet d'eau chaude et se débarrassa de ses vêtements d'emprunt.

L'eau brûlante lui échauda la peau et son corps tenta de se soustraire à la brûlure... Mais il l'en empêcha, s'obligea à endurer la douleur. Serrant les dents, il écarta de ses pensées les cloques qui ne manqueraient pas de se former sur sa peau. Les mains contre le mur, il laissa la morsure ardente de l'eau jaillissant de la colonne de douche à jets lui nettoyer la tête. La douleur devenait cuisante. Les cicatrices dans son dos revenaient à la vie.

C'était ce qu'il cherchait. Ces cicatrices lui rappelaient qui il était, d'où il venait, pourquoi il devait continuer et mener à bien sa mission. Les dards brûlants lui cinglaient les fesses, les organes génitaux, et il sentit une boule familière se former dans sa gorge. Il s'obligea à la avaler, refusant de la laisser sortir, l'emprisonnant dans sa poitrine. Il s'autorisa néanmoins à placer ses deux mains en coupe pour protéger ses testicules et son sexe de la punition qu'il s'infligeait.

On frappa à la porte et il tourna brutalement la tête. Petite Chatte était entrée, sans attendre sa réponse après s'être annoncée. Caleb en éprouva un choc que son visage ne put dissimuler, et sa première réaction fut d'ouvrir précipitamment le robinet d'eau froide. C'était privé !

Eh bien, au moins n'avait-elle pas fui en courant. Mais où serait-elle allée, de toute façon ?

Petite Chatte le dévisagea... de la tête aux pieds. Même à travers l'épaisse brume de vapeur, il vit ses joues s'empourprer. Vierge rougissante ou pas, elle ne détourna pas les yeux. Leurs regards finirent par se trouver.

— Je...

Petite Chatte s'éclaircit la voix et voulut parler de nouveau, mais rien ne sortit de sa bouche. Le rouge avait déserté son visage.

— As-tu besoin de quelque chose ? demanda-t-il sèchement.

Il tentait de reprendre contenance, mais l'irruption de Petite Chatte lui donnait l'impression d'être exposé, vulnérable, même, et il détestait ça. Mais elle était également nue, ne s'étant pas rhabillée après la nuit dernière, et cela ajoutait à sa confusion. Il la détailla, centimètre par centimètre, et sa raison s'évanouit. Sous ses mains, son sexe tressauta. L'étirement de sa chair malmenée qui prenait de l'ampleur le fit d'abord grimacer, mais ce n'était pas si douloureux que cela aurait dû l'être, car la douleur et le plaisir se confondaient soudain.

Petite Chatte se redressa, pleine d'assurance.

— Oui. J'ai besoin de quelque chose. Et même de beaucoup de choses. Par où veux-tu que je commence ?

Il la dévisagea avec stupeur. Avait-elle vraiment dit ça? À lui? Il aurait dû se fâcher, mais il tourna la tête pour dissimuler un sourire. Son sens de la répartie lui était familier et, curieusement, étouffa toutes les émotions troublantes qui l'avaient assailli quelques instants plus tôt. Il connaissait cette partie du jeu sur le bout des doigts – car il s'agissait toujours de son jeu, bien que Petite Chatte y prît pleinement sa part. Il répondit en lui tournant le dos, s'efforçant de cacher son amusement.

— Très bien, cela peut-il au moins attendre que je sois sorti de la douche ?

Il ne put pas s'en empêcher et ajouta :

— À moins que tu ne veuilles me rejoindre pour me retourner la faveur d'hier soir ?

Il la regarda à la dérobée.

Elle rougit violemment, mais garda la tête haute.

— À vrai dire, c'est ce que j'espérais. Enfin... non, mais... Je voudrais prendre une douche et estropiée comme je le suis, ton aide me serait précieuse. Mais pas si tu veux jouer au con.

Elle appuya ses mots d'un hochement de tête. Voilà, c'est dit.

Caleb éclata de rire malgré lui, son humeur nettement améliorée, et décida de se laisser séduire par son cinéma. C'était beaucoup moins dangereux et bien plus simple. Sa réaction était diamétralement opposée à celle qu'il aurait eue en temps normal, un autre jour, dans une autre situation, avec une autre fille, il en était conscient. Mais il était foutrement soulagé d'éprouver quelque chose qui ressemblait à de la joie au lieu de l'anxiété qui l'avait réveillé. Il s'y accrocha de toutes ses forces.

Ouvrant la porte de la douche, il offrit à Petite Chatte son plus beau sourire égrillard.

— Eh bien, viens donc. Je ferai de mon mieux pour ne pas jouer au con.

Elle ne sourit pas en retour, préférant garder sa colère. Elle était en train de le défier, et il l'acceptait, parce que sa haine à son égard était probablement ce qui la garderait en vie. Elle avait besoin de son aide et il entendait bien faire ce qu'il pouvait pour elle. Il lui devait au moins ça.

Il recula dans la cabine pour lui faire de la place tandis qu'elle entra d'un pas hésitant, la tête basse et les joues écarlates sous le violet, le vert, le jaune et le bleu de ses ecchymoses. Soudain, les souvenirs du corps battu et ensanglanté de Petite Chatte se superposèrent à ceux de son propre passé en une vision terriblement vivace. Une puissante émotion le balaya, et il était heureux que la vapeur et le tonnerre de l'eau sur la faïence y fissent écran.

Il cligna les yeux pour refouler les images et les voix qui envahissaient son cerveau.

Quand Petite Chatte le toucha, prenant appui sur son bras et son épaule, son esprit se vida des parasites et il n'y eut soudain plus qu'elle.

— Mon Dieu, on se croirait dans un sauna, ici, dit-elle en relevant la tête, le visage marqué. Est-ce que tu peux régler l'eau pour qu'elle soit moins chaude ?

— Je ne sais pas. Est-ce que tu peux dire s'il te plaît ?

La voix de Caleb restait badine, mais le malaise revenait sur la pointe des pieds. La conscience d'un changement restait palpable dans l'air.

Petite Chatte finit par lui accorder le plus infime des sourires, un mouvement presque imperceptible de ses lèvres charnues, mais son regard ne faiblit pas.

— Tu veux bien, s'il te plaît, Caleb ?

Et, instantanément, elle redevint la fille de cette nuit : séductrice, prédatrice... Livvie.

Caleb inspira lentement et se tourna vers le mitigeur pour régler la température. Il ne comprit son erreur que lorsqu'il entendit le hoquet de surprise de Livvie et sentit sa main sur son dos.

— Ne me touche pas, gronda-t-il en se retournant.

Il vit ses yeux écarquillés, emplis de terreur et d'horreur, et sa main qui couvrait sa bouche. Il serra les poings et elle recula, comme s'il allait la frapper. Cela lui fit mal, qu'elle pût penser ça de lui. Il dut faire un effort pour desserrer les doigts, mais cela lui fut de plus en plus facile au fur et à mesure qu'il la voyait se décrire.

Lorsqu'il lui fit finalement face, paumes ouvertes et bras le long du corps, affichant un calme délibéré, la main de Petite Chatte quitta sa bouche et la peur et l'horreur désertèrent ses yeux. Elle l'étudia d'un air méfiant, cherchant à l'approcher sans le faire sortir de ses gonds. Avec prudence, elle tendit le bras. Ses doigts frôlèrent les siens, lui demandant tacitement sa permission.

Il recula la main avec lenteur, de quelques centimètres, pour lui signifier son refus d'une telle intimité. Baissant les yeux, elle réduisit pourtant encore la distance entre eux et son index effleura son poignet.

— Allons, Caleb, murmura-t-elle dans un chuintement.

Elle ne releva pas la tête, lui accordant la discrétion de sa réaction.

La peau de Caleb se hérissa. Sans la gravité de ses blessures, il l'aurait sans doute repoussée. Mais il autorisa sa manœuvre de rapprochement. Un second doigt rejoignit le premier, descendant dans sa paume. Il la laissa faire. Avec une profonde inspiration, il accepta que les doigts de Petite Chatte trouvent les siens pour s'y mêler. Il fixait le vide au-dessus de sa tête.

Elle posa leurs mains enlacées sur ses côtes. Ensuite sur son épaule. Et enfin, sur sa joue. Là.

C'est là qu'ils m'ont fait mal.

Il vacilla légèrement.

— Embrasse-moi, chuchota-t-elle, lui offrant une porte de sortie, qu'il saisit.

Il laissa échapper un long soupir frissonnant et ses lèvres plongèrent sur le visage de Livvie levé vers lui. Ils gémirent dans la bouche l'un de l'autre. Merde ! Oui ! C'était ça qu'il voulait, la soulever dans ses bras, la plaquer contre le mur de la douche et la baiser à en oublier toute sa frustration, sa colère, son désir et ses remords.

Dénouant leurs doigts, Caleb s'empara à deux mains des seins de Livvie et les pétrit. Son geste était brutal, comme son désir, et elle y répondit avec la même violence. Ses pouces dessinèrent des cercles autour de ses aréoles, dont la chair se fronça. Il sentit ses mamelons durcis pointer sous ses doigts et elle geignit doucement dans sa bouche vorace.

Les mains de Livvie, tremblantes, descendirent sur ses hanches et ses ongles s'enfoncèrent dans sa peau. Il grogna à son tour. Sa chair rendue sensible par la brûlure de l'eau accueillit avec joie la douleur mêlée au plaisir. Il voulait plus que ça. Il voulait tout.

Il s'avança d'un pas et Livvie recula, sans rompre leur baiser enfiévré. Une danse que leurs corps connaissaient déjà. Elle lui titilla le bout de la langue et les lèvres de ses dents, l'étourdissant pendant quelques secondes, puis sa langue se lova contre la sienne. Profitant qu'elle fût dos au mur, il se pressa plus près, et l'embrassa plus profondément. Son sexe tumescent entra en contact avec son ventre et il le poussa dans sa chair douce et glissante.

— Aïe ! cria-t-elle.

Elle interrompit leur baiser et s'entoura le corps de ses bras, légèrement pliée de douleur.

Il se recula aussitôt.

— Merde. J'avais oublié, hoqueta-t-il les poings serrés, les bras le long du corps. Ça va ?

— Oui, répondit-elle d'une voix qui disait le contraire. Ça va, laisse-moi juste une seconde.

Il se sentit soudain stupide, penché sur elle avec son sexe en érection dressé entre eux. Mais qu'est-ce qu'il lui prenait, bordel ? Il ne devrait pas être en train de faire ça. Son esprit vacillait entre le devoir et le désir. Il fallait qu'il s'arrête.

— Il vaut mieux qu'on arrête.

Livvie leva une main et il lui offrit son bras pour la soutenir. Il ne s'attendait pas à sentir son autre main s'enrouler autour de sa queue pour la serrer. Un grognement sonore lui échappa.

— Non, dit-elle, son ton ne souffrant pas de réplique. Je ne veux pas arrêter. Je ne veux pas penser. Je veux rester ici et faire comme si rien ne nous attendait quand nous sortirons de cette douche.

Les paroles de Livvie atteignirent un lieu profondément enfoui en lui. Un lieu auquel il n'avait pas accès lui-même. Évidemment, il y avait aussi le contact très physique de la main de Livvie sur son sexe.

Il laissa échapper un sifflement entre ses dents. Ses doigts n'étaient pas assez longs pour faire le tour complet de son membre. Elle serra plus fort. Plaisir. Douleur.

— On ne peut pas. Je te ferai mal, dit Caleb.

Les doigts de Livvie le relâchèrent, à peine, et le sang affluant à l'extrémité de son gland suffit presque à le faire s'enfoncer dans sa main. Il poussa un gémissement tandis qu'elle caressait son membre durci.

— Oui, je vois ça, Caleb. Est-ce qu'ils sont tous... comme toi ? Je veux dire... tous les hommes ont-ils un sexe aussi gros ?

Il posa une main sur la sienne pour l'immobiliser.

— Ne parle pas des autres hommes maintenant, Livvie. Pas quand tu as ma queue dans la main.

Ce n'était pas de la jalousie. Il n'était pas du genre à s'attacher suffisamment pour se montrer jaloux. Mais la question de Livvie lui rappelait à quel point il connaissait intimement les autres hommes et cela lui déplaisait profondément.

— Désolée, murmura-t-elle en rougissant. J'imagine que personne n'aime ça, pas vrai ? Elle lui offrit un sourire hésitant, magnifique malgré ses ecchymoses.

Belle et courageuse.

Les yeux bruns de Livvie le fascinaient toujours autant, et même encore davantage qu'auparavant. Et le plaisir qu'il prenait à se rassasier d'elle semblait partagé. Ses doigts frémirent sous les siens sur son sexe. Il laissa échapper un râle et regarda ses pupilles se dilater, se perdant dans les profondeurs de son regard. En allait-il pareillement pour lui ? Il vit sa langue de petite chatte passer lentement sur la peau souple de sa lèvre inférieure. Encore plus lentement, elle l'aspira dans sa bouche et y planta ses dents. Caleb déglutit.

— Non, répondit-il, la voix épaisse. Surtout dans ce genre de situation.

Il lui sourit.

— Mais je peux t'assurer que je suis particulièrement bien monté.

— J'ai du mal à croire... que tu as mis tout ça à l'intérieur de moi, dit-elle en faisant la moue.

À ces mots, Caleb donna un coup de reins. Sa queue gardait le souvenir de l'avoir sodomisée – son étroitesse et sa chaleur alors qu'il restait immobile en elle. Il se rappelait ses gémissements et ses soupirs, la façon dont elle ondulait contre lui quand elle jouissait sous ses assauts.

— Je ne peux pas. Nous ne pouvons pas faire ça.

La raucité de sa voix l'étonna. Il en crevait d'envie et ne parvenait pas à donner le change.

Livvie se rapprocha, posant la tête sur son torse, et ses bras se refermèrent instinctivement sur elle.

— Je veux te faire jouir, chuchota-t-elle contre lui.

Timide. Séductrice. Elle ne l'avait pas lâché et sa main coulisssa le long de son membre. Dressé sur la pointe des pieds, il poussa un grognement sourd, incapable de résister à la délicieuse friction de ses doigts, luttant contre l'envie de s'enfoncer dans l'onctuosité de ses seins qui effleuraient son gland.

— Continue comme ça, lui intima-t-il d'une voix éraillée.

Il prit appui d'une main sur le mur derrière elle, le bras tendu pour ne pas l'écraser. De l'autre, il l'attira doucement contre lui. Son épaule blessée reposait sur son torse, la main sur sa hanche échaudée.

Ses doigts descendirent jusqu'à la base de son sexe. Il ouvrit la bouche et aspira de l'air en silence pour ne pas gémir tandis que les muscles de son ventre se contractaient. Elle manquait d'expérience, ses gestes étaient décousus – c'était divin une seconde, trop brutal la suivante. Mais elle lui donnait du plaisir. Elle lui prodiguait ces caresses pour l'unique raison qu'elle en avait envie. Mais qu'est-ce que tu me fais, Livvie, bordel ? Puis son esprit se déconnecta de son corps. Incapable de lui résister, il plongea dans sa main, poussant son bassin en avant pour sentir ses magnifiques seins contre son gland. Tu fous ma vie en l'air...

Si douce. Elle était si foutrement douce.

— Bon Dieu... laissa-t-il échapper, abandonnant toute retenue.

Contre lui, Livvie était pantelante, à cause de l'effort et de l'excitation. Ses doigts agrippaient la chair de sa hanche pour l'attirer dans sa main, puis l'éloigner.

Encore. Putain ! J'en veux plus, s'il te plaît.

— Plus fort, Livvie, serre-moi plus fort, haleta-t-il.

Elle s'exécuta et l'envoya au nirvana. Il avait l'impression de brûler de l'intérieur.

— Ne t'arrête pas. Oui, comme ça.

— Oh, mon Dieu, Caleb. Tu es tellement dur.

Sa voix était un excitant puissant.

— Je veux que tu viennes. Je veux te regarder jouir.

Elle fit mine de se reculer, mais Caleb la retint en secouant la tête.

— Ne me regarde pas. Regarde plutôt ma queue. Regarde-la jouir sur toi.

Les doigts de Livvie le serrèrent plus fort et elle accéléra la cadence.

Caleb ne put bientôt plus se retenir. Avec un cri, il se haussa sur la pointe des pieds et son sperme jaillit sur les seins généreux de Livvie. Haletant et luttant pour ne pas perdre conscience, il entendit son cri aigu.

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle dans un rire.

Elle regardait son propre corps avec surprise et son expression était comique.

— J'en ai partout, Caleb. Beurk. C'est... tout collant.

Il éclata de rire en la regardant étaler sa semence sur sa peau pour tenter de s'en débarrasser.

— C'est encore plus collant quand c'est mouillé, l'avertit-il.

Il se tourna pour prendre le savon et se figea en sentant sa main dans son dos. Il poussa un profond soupir. Embrassé par l'orgasme, il n'avait plus la force de lutter ou de la repousser.

Il se tendit lorsqu'elle se rapprocha. Il ferma les paupières quand elle suivit du doigt l'entrelacs de cicatrices dans son dos.

Sa peau rougie par l'eau brûlante faisait ressortir la pâleur de ses stigmates, il le savait. Ce n'était pas la première fois que quelqu'un voyait ses cicatrices. Il n'en avait pas honte et ne dissimulait pas son corps à ses partenaires sexuelles. Mais il n'en parlait jamais, au grand jamais.

— Que t'est-il arrivé ? demanda-t-elle dans un murmure qu'il n'aurait pas perçu s'il ne l'avait attendu.

— Une enfance de merde, répondit-il d'une voix blanche.

Le souffle de Livvie lui chatouilla la peau. Elle embrassa ses cicatrices.

C.J. Roberts, *Seduced in the Dark*, Pygmalion (traduit par Paule Duverger)

POUR EN SAVOIR PLUS SUR PRÉFACE et surtout ses invités :

adresse e-mail : preface33@orange.fr

site Préface : <http://preface-blaye.fr/>

page Facebook : <https://www.facebook.com/Preface-Blaye-140207133004556>

infos littérature générale : <https://fr.padlet.com/cendrinenuel/381zyeffoi4y1lj4>

Responsable de la publication : Jean-Marc Lapoumérولية (président de Préface)

Dessin : Jean-Christophe Mazurie

Rédaction : Cendrine Nuel

Publication du 15 novembre 2021